

53. Sortir du cadre religieux

Comme nous sommes constitués de myriades de souvenirs stockés dans notre cerveau principalement dans l'amygdale et hippocampe, tout est en permanence comparé, mesuré à ce qui se présente dans l'instant, et dès lors chacun vit dans son monde intérieur, dans une réalité fictive et construite qui donne valeur ou sens aussi bien aux objets qu'à la signification de ce qui se présente ou encore aux relations humaines.

Jésus nous propose de sortir du cadre étroit de la religiosité...

Friedrich Dürrenmatt disait : « *Tu ne peux pas obliger la grâce à illuminer le monde, mais tu peux préparer l'atmosphère pour que la grâce - si elle vient - trouve en toi un miroir prêt à refléter sa lumière.* »

Exemple de recadrage : Jésus et la pureté.

L'univers religieux de son temps portait une grande attention à la pureté rituelle, à la fois omniprésente dans la vie quotidienne, oppressante et figée par la tradition. Jésus va prendre des libertés, être un élément perturbateur, en dénonçant la confusion des moyens utilisés à des fins hypocrites.

Ainsi en Matthieu 23, 25 : « *Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors qu'au dedans ils sont pleins de rapacité et d'excès.*

26 Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe, afin que l'extérieur aussi devienne pur ».

La tension entre l'intérieur et l'extérieur, le dehors et le dedans, l'un étant purifié et l'autre pas, révèle l'écart entre la pureté des intentions et motivations extérieures comme soumission à un code religieux, et ce qui émerge de l'intérieur. Le système figé conduit au mensonge. Jésus réclame un mouvement inverse qui consiste à purifier d'abord l'intérieur de soi-même. Ce recadrage conduit naturellement à une autre conséquence Marc 7, 15 : « *Il n'y a rien au dehors de l'être humain qui puisse le souiller en entrant en lui* ». C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. Jésus réfute une interprétation trop figée qui voudrait que des aliments puissent souiller l'homme, ceci malgré les dispositions de la loi biblique délimitant les aliments purs et impurs. La pureté est d'abord intérieure, celle du cœur, et bien sûr avant tout la parole qui doit être en réponse au cadeau parfait que Dieu nous a fait en nous distinguant par le don du langage de l'animal.

Jésus se situait ainsi sur un plan éthique, là où la pureté est l'opposée de l'hypocrisie religieuse ou celle du politiquement correct. Cette lecture de ses paroles paraît confirmée par quelques indications sur sa pratique : son commerce avec les lépreux est caractéristique et on signale même qu'il en touche un (Mc 1, 42) ; une femme de mauvaise vie (Lc 7, 36 s.) le touche sans que cela provoque chez lui de réaction négative, il ne semble pas même se soucier de l'impureté la plus grave, puisqu'il touche un cercueil (Lc 7, 4) et le cadavre d'une fillette (Mc 5, 41) ; une femme ayant un flux de sang le touche sans que cela semble l'inquiéter (Mc 5, 31), ni d'avoir à côtoyer des gens de mauvaises réputation. Matthieu 11,19 : « *Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et l'on dit : « C'est un glouton et un buveur, un ami des collecteurs des taxes, des pécheurs ! »* Mais la sagesse a été justifiée par ses œuvres ». Sachant que Jésus a préféré une activité itinérante, on doit considérer que ce genre de vie a probablement entraîné pour lui et son groupe diverses souillures, choquantes pour certains.

Mais Jésus entendait avant tout annoncer la Bonté de Dieu pour tous, son Règne qui vient à travers lui, dont personne n'était exclu ni à exclure. Il s'agit de retrouver cette pureté de cœur et d'intentions, à changer le filtre de nos perceptions et de nos idées toutes faites pour entrer dans la joie du Père.

Plusieurs récits l'attestent : le fils prodigue (Lc 15,11-32), la brebis perdue (Lc 15,3-7) ou encore l'histoire de Zachée (Lc 19,1-10) qui se termine par cette affirmation : « *10. En effet le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* ».